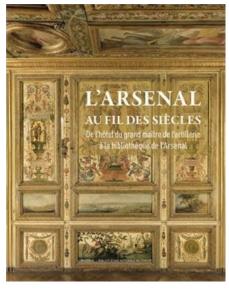


OLIVIER BOSC

L'Arsenal au fil des siècles

Le Passage



Docteur en science politique, conservateur général des bibliothèques, directeur de la bibliothèque de l'Arsenal, Olivier Bosc est stéphanois. « L'Arsenal au fil des siècles » est publié sous sa direction et celle de Sophie Guérinot.

« L'Arsenal au fil des siècles ». Cinq siècles exactement, entre le jour où - pour y forger ses propres canons - François 1^{er} emprunta à la ville de Paris une simple grange, et aujourd'hui où l'hôtel du grand maître de l'artillerie est le siège du troisième site parisien de la Bibliothèque nationale de France.

Cinq siècles d'Histoire et d'aventures que nous font découvrir les vingt-deux auteurs de ce magnifique ouvrage. « Cette maison des canons et de la poudre, devenue insensiblement une résidence somptueusement décorée

pour des princes peu guerriers puis, au XVIIIe siècle, un lieu habité par les livres ».

Des personnages comme Sully, premier grand maître de l'artillerie, compagnon d'arme d'Henri IV qu'il reçut même à l'Arsenal et pour lequel il aurait fait construire « un petit pavillon de plaisir ». Nicolas Fouquet, l'homme le plus riche du royaume, emprisonné à la Bastille puis escorté par d'Artagnan, en chair et os, pour être jugé à l'Arsenal. Antoine Lavoisier, régisseur des poudres et salpêtres, qui pendant la Terreur vit sa tête rouler dans la sciure. Mais surtout, le marquis de Paulmy, petit marquis peut-être, mais dont la fabuleuse collection de livres, de manuscrits et d'estampes est à l'origine de la bibliothèque.

Et puis plus tard, beaucoup plus tard, en avril 1824 - et alors que la bibliothèque « est la deuxième du royaume pour la richesse de ses collections » - Charles Nodier « s'installe à l'Arsenal » en tant que bibliothécaire en chef, et en fait, grâce à son salon, un des hauts lieux de la vie littéraire parisienne et du romantisme.

Aujourd'hui, même si là-haut sur les toits, les canons ne sont plus que décoration, ça sent toujours le soufre, la poudre et l'inattendu dans les étages. On pense au retour rocambolesque des « 120 journées de Sodome » du divin marquis et aussi à l'arrivée imprévue d'une certaine machine à écrire. Celle sur laquelle Georges Perec tapa sa « Vie mode d'emploi » et cadeau de devinez qui ? D'un autre stéphanois, un certain Paul Fournel.